

Champs sociaux d'après : Pierre Bourdieu

Introduction : la sociologie de Bourdieu peut être un prélude, à de nouvelles recherches en Algérie, dans les différents domaines de la discipline, qui traiteront de nombreuses thématiques d'actualité non étudiées, et qui font constamment, les uns des journaux dans la société, sous l'effet, des mutations sociales. A ce propos, les écrits de Bourdieu exposent une quantité de concepts originaux, dont, certains nous les proposons à la lecture pour nos étudiants de sociologie. La recherche en sociologie permet aux nouveaux chercheurs de découvrir les études de Bourdieu, (voir ci-dessous ses œuvres) importantes, à notre avis, pour la compréhension des faits sociaux, tels que le processus de socialisation, la stratification sociale, les pratiques culturelles ou la reproduction des inégalités. Enfin, l'ensemble des notions principales à Bourdieu, résument bien sa sociologie et sa théorie. Pour rappel, sa première recherche était consacrée à « la sociologie de l'Algérie », en 1958.

La société : pour Bourdieu la société est divisée en champs sociaux, et insiste sur la division de la société en groupes sociaux et il estime que l'espace social est partagé en plusieurs champs sociaux (l'école, la culture, la religion, la politique etc.). Les capitaux détenus par chaque groupe social constituent des atouts pour se positionner dans un champ, suivant des proportions inégales. (MONTOUSSE, 2006, p. 63). Elle correspond, (la société, ndlr), à ce que les sociologues et les économistes du 19ème et du 20ème siècle appelaient l'ordre social. D'autres, parlent d'un milieu socioéconomique dans lequel évoluent les acteurs sociaux, qui sont les vecteurs de changements. Les questions pertinentes portaient alors, sur le comment de maintenir cet ordre (économique et social) stable, pour ne pas causer des cataclysmes dans la société. La stabilité de la société, dépend de la conjonction de trois paramètres que sont : le travail, les acteurs sociaux (les forces de production, selon Marx) et le climat social.

Dans l'introduction de son livre, "Les structures sociales de l'économie", Pierre Bourdieu donne une liste de propositions générales qui représentent autant de postulats. (Bourdieu, 1992, p. 11 à13). Nous citons :

1. **Le monde social :** est présent dans chaque action économique.
2. **La science économique :** est le produit d'une longue histoire collective sans cesse reproduit dans l'histoire individuelle dont, seule l'analyse historique, peut rendre complètement raison (notion d'habitus). P. Bourdieu rappelle en effet que l'Homo Oeconomicus, est un individu historique et que les dispositions économiques telles que le besoin, les préférences ou les propensions ne sont pas exogènes mais endogènes.
3. **L'espace social :** est présenté comme un champ de force ou de lutte (caractérisé par des relations et interactions entre les acteurs) au sein duquel les individus occupent différentes positions sein duquel les individus occupent différentes positions déterminées par les différentes formes de capital accumulées au cours de leur vie. Ceci donne lieu à des rapports de force et des relations de pouvoir du type dominants, dominés.
4. **Les agents économiques :** s'engagent sur la base de l'expérience acquise en pratique et ainsi, conduites et anticipations sont plutôt raisonnables que rationnelles.

Le capital économique : représente le marché de la maison individuelle qui résulte d'une 'double construction sociale': d'un côté, elle résulte d'une demande émanant d'un système de préférence individuelle et d'attribution de ressources nécessaires (à travers notamment des aides de l'Etat), et de l'autre côté, elle résulte d'une offre construite par la politique bancaire

et étatique. La maison représente un investissement économique. En bref, chez Pierre Bourdieu, le capital désigne l'ensemble des biens matériels (richesse, revenus, etc.) et symboliques (notoriété, réputation, culture) qui, donnent corps au pouvoir.

L'habitus : « L'habitus est, cette sorte de sens pratique de ce qui est à faire dans une situation donnée. » (Bourdieu, Les conditions sociales de circulations des idées, actes de la recherche en sciences sociales, n°45, 2002, p. 5). Il est le produit des structures objectives du monde social. Ainsi, *« les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, qui sont des systèmes de dispositions durables et transposables, et des structures structurantes. C'est-à-dire, en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations, qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit d'obéissance à des règles, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre »*. (Bourdieu, Le sens pratique., 2002, p. 89) Bourdieu distingue entre l'habitus primaire acquis essentiellement au sein de la famille et l'habitus secondaire acquis à l'école dans l'univers professionnel. *« Désigne l'ensemble des goûts et des aptitudes acquis par l'individu au cours de son processus de socialisation »*. (MONTOUSSE, 2006, p. 62). Correspond à des dispositions, inclinaisons et réflexes qui se *« déposent dans les corps individuels »* au fil des relations ou, des *« jeux sociaux »* dans lesquels s'insèrent consciemment ou non, les individus en mobilisant leurs ressources et pouvoirs. (Bourdieu, 1992).

Le champ : signifie un *« espace de relations objectives »* ou *« espace structuré de positions »*, celles des individus, déterminées par le capital dont ils disposent et l'habitus en vertu duquel s'orchestre sa mobilisation. (Bourdieu, 1992). Bourdieu assimile un champ social à un marché sur lequel s'échangent des biens spécifiques. Il en est ainsi du champ culturel où une offre de spectacle d'exposition, rencontre une demande dépendante du capital culturel de chacun. Il estime enfin, que l'offre et la demande déterminent des pratiques culturelles. (MONTOUSSE, 2006, p. 63).

L'inégalité sociale : trouve son sens sous le mode d'un système social, en vertu duquel les individus se distribuent et occupent des positions différenciées dans l'espace des relations objectives, nommé champ, selon les pouvoirs et les ressources dont ils sont dotés, ou qu'ils ont hérités.

Le capital social : la maison acquise représente un capital social et fait partie du domaine social. En effet, l'achat d'une maison se rapporte tout d'abord à un acte de thésaurisation dans le sens où cet achat constitue un patrimoine durable et transmissible. Dans la société, la représentation sociale de la maison renferme une grande valeur, elle représente à la fois un patrimoine à transmettre aux enfants et un bien social qui procure la paix et la tranquillité. Enfin l'achat d'une maison selon p. Bourdieu est un véritable investissement social. (Bourdieu, 1992).

Le capital culturel : correspond à trois formes, en 1^{er} lieu, il prend la forme de l'Habitus, celle des biens culturels possédés, et enfin les diplômes de l'individu pour situer son niveau

culturel. Bourdieu a fait usage de ce concept pour expliquer les inégalités sociales face à l'école. (MONTOUSSE, 2006, p. 62).

Le capital symbolique : est assimilable au prestige social. Il peut être officialisé par une nomination, un diplôme ou un titre et a pour objet de légitimer la détention et l'accumulation des autres capitaux, en particulier celle du capital économique. (MONTOUSSE, 2006, p. 62).

L'habitus économique : dans un processus de prise de décisions, l'habitus d'un agent social ne correspond pas à un simple calcul rationnel. En effet, comme le présente James S. Duesenberry, le principe de la décision de consommation reposerait plus sur 'l'apprentissage et la formation des habitudes'. Produit de l'histoire individuelle et collective, cet habitus en permettant des anticipations raisonnables permet une énorme économie de calcul et de temps. (Bourdieu, 1992).

Le champ économique : est lié à l'Etat national. Il est également le fruit d'une politique d'Etat délibérée, qui préconise des plans pour l'unification et l'intégration des moyens économiques, et les mettre à sa disposition pour assoir sa domination sur le champ et d'étendre ses pouvoirs aux autres champs, suivant les rapports de force. L'unification du champ économique se réalise à travers l'unification monétaire qui abolit les particularismes et s'accompagne d'une normalisation imposée par les dominants.

Si avant cette unification, les frontières nationales sont limitées, aujourd'hui l'unification monétaire pénètre le champ économique mondial grâce à la libéralisation et «la mondialisation des modes de communication ». Les capitaux sont désormais plus accessibles et mobiles ce qui permet aux entreprises de se délocaliser et de profiter des différences de rémunération entre les pays. (Bourdieu, 1992).

Le champ économique mondial, est un champ de lutte au sein duquel les économies dominantes orientent le fonctionnement de ce champ, pour avantager les pays puissants d'où est l'origine (le capital culturel) de cette économie mondiale.

Si pour pierre Bourdieu « *la société est ainsi divisée en champs* » c'est parce que chaque champ diffère à la fois par «ses règles de jeu » que (sont les règles, les lois, et les codes) et par l'importance relative que prennent les capitaux à l'intérieur de chaque champ. On y trouve par exemple, le capital symbolique coûte très cher dans le champ scolaire. Par contre, le capital économique est valorisé beaucoup dans d'autres champs. (Barbusse et Glaymann, 2005, p. 73).

Rapports de force : ce sont des enjeux de pouvoir et des conflits qui agitent chaque champ au sein duquel les individus, armés de leurs capitaux, essaient individuellement ou collectivement de se faire une place et de limiter la domination dont ils sont l'objet, et d'accroître la domination qu'ils exercent. Il constate que les inégalités économiques et symboliques déterminent les rapports de force. Ainsi évoluent les rapports de force différemment d'un champ à un autre, et que cela montre bien la complexité du phénomène de domination. (Ibid.p.73).

La Domination : p. Bourdieu ne limite pas son champ d'analyse au sujet de la notion de « la domination » mais, il emprunte le pas à K. Marx pour expliquer que la domination suit le

même processus que l'exploitation économique. Marx, définit la relation entre les propriétaires des moyens de production (les capitalistes) et les vendeurs de force travail (prolétaires) comme étant une relation d'exploitation économique, favorables aux capitalistes.

Pour Bourdieu, **la domination** est à la fois économique, politique et symbolique. Elle réfère aux relations existantes entre dominants et dominés, qu'on retrouve dans tous les champs sociaux. Les mécanismes de domination sont généralement cachés ou masqués par des subterfuges idéologiques qui font croire à une progression vers l'égalité et donnent l'illusion que les inégalités existantes sont naturelles ou légitimes. De cette façon, se perpétue la domination des puissants au pouvoir qui se légitiment par tous les moyens au point où la domination devient par l'exercice qui se perpétue une violence symbolique. (Ibid.p.73).

Synthèse : la lecture de Bourdieu est intéressante pour comprendre la société, les champs sociaux, les rapports de force et de domination. Selon Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, (directeurs de recherches au CNRS), « *les travaux de p. Bourdieu ont permis de faire un grand pas en avant pour l'analyse des rapports sociaux comme rapports de force et de domination* ». (Jean Pierre Durand et WEIL, 2006, p. 732).

Qsn°1: profitez de votre lecture sur P. Bourdieu pour comprendre « le champ social » auquel vous appartenez. Participez au développement de votre champ.

Chargé de cours : Ali Dabouz

E-mail: ali.dabouz@univ-bejaia.dz

Les œuvres de pierre Bourdieu :

1. Sociologie de l'Algérie, Paris, P.U.F., 1958, 2e éd., 1961.
2. Travail et travailleurs en Algérie, Paris-La Haye, Mouton, 1963 (avec A. Darbel, J.-P. Rivet, C. Seibel).
3. Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie, Paris, Éd. de Minuit, 1964 (avec A. Sayad).
4. Les héritiers, les étudiants et la culture, Paris, Éd. de Minuit, 1964, nouv. éd. augm, 1966 (avec J.-C. Passeron).
5. Rapport pédagogique et communication, Paris-La Haye, Mouton, Cahiers du Centre de sociologie européenne, 2, 1965 (avec J.-C., Passeron, M. de Saint-Martin).
6. L'amour de l'art, les musées d'art européens et leur public, Paris, Ed. de Minuit, 1966, nouv. éd. augm. 1969 (avec A. Darbel, D. Schnapper).
7. Le métier de sociologue, Paris, Mouton-Bordas, 1968 (avec J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron).
8. Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle, Genève, Droz, 1972.
9. Algérie 60, structures économiques et structures temporelles, Paris, Éd. de Minuit, 1977.
10. La distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Éd. de Minuit, 1979.
11. Le sens pratique, Paris, Éd. de Minuit, 1980. Questions de sociologie, Paris, Éd. de Minuit, 1980. Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, 1982.
12. Homo academicus, Paris, Éd. de Minuit, 1984.
13. La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps, Paris, Éd. De Minuit, 1989.
14. Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire, Paris, Éd du Seuil 1992.
15. **"Les structures sociales de l'économie «Ed. du Seuil, 1992.**
16. La misère du monde, Paris, Éd. du Seuil, 1993.
17. Libre-échange, Paris, Éd. du Seuil, 1994.
18. Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action, Paris, Éd. du Seuil, 1994.
19. Sur la télévision, Paris, Liber éditions, 1997.
20. Méditations pascaliennes, Paris, Éd. du Seuil, 1997.
21. Les usages sociaux de la science, Paris, INRA, 1997.
22. La domination masculine, Paris, Éd. du Seuil, 1998.